

Chérissement érotique

Philippe Marconnet (2010 – 2015)

Mon affluent joyeux
l'aimé

Mon amour des verts vallons
mon unique de vastes nuées
beauté simplifiant ma demeure
d'effluves joyeuses - que toi.

Que toi dans mes noyades.
Je bois sans peur.
J'ai lâché mes écluses.
Ma main s'adonne à tes canaux.

Et mon regard te cherche en tout reflet.
Mon coeur saigne en de douces langueurs
et chaque arbre se perdant dans les cieux
me rappelle tes yeux.

J'ai baisé la terre qui te fait venir.
Perdu pour t'offrir ce que Voie
me laisse. Un coeur palpitant par toi.
Un coeur transi de Source pure.

Viens! Viens! Pénètre en ce lac paisible et fou.
Nous féconderons nos pieds unis dans la boue
nos ventres entrelacés sous l'humus.
Nous sommes indémaillables sous le sourire des anges.

Je suis ta chair couchée dans les herbes
ton sang recueilli par les lys.
La buée brise tes lèvres
nous nous féconderons d'Amour.

Félicité nous cachera dans sa promesse
mon affluent joyeux.

Mon souffle
l'ange

Mon ange

n'ai aucun lieu à quitter pour te rejoindre
toi l'enfant de ce non-lieu même.

Mon épousee

n'ai pas à quitter mon chemin pour t'aimer
toi née de cette Voie même.

Mon âme

n'ai pas à trahir mon intime pour te parler
toi brise légère en ce silence même.

Ma vie

n'ai pas à douter du Don pour te protéger
toi dans le sein de Grâce même.

Mon autre

n'ai pas à me renoncer pour te garder
toi l'« être-là » en mon tréfonds même.

Ivre d'un sirop frappé
toi parce que toi

Je t'aime d'autant plus que temps porte le vent...
livre de tarot happé que les rois
ne peuvent encore payer.

Je t'aime d'autant plus que t'emporte le vent...
libre des tripots drapés que les mièvres
ne peuvent encore ployer.

Je t'aime d'autant plus que t'en portes le vent...
ivre d'un sirop frappé que mes lèvres
ne peuvent encore frayer.

Je t'aime d'autant plus que tant porte le vent...
cidre sur calot nappé que mes doigts
ne peuvent encore choyer.

Souffle ton Moi généreux

soi

Et flotte...

Ton pneuma gracieux en ces instants
accompagne mes motifs d'un élan invisible -
mais sûr. Oui ! Etrangement assuré.

Sans ce généreux Soi que cet éperdument solitaire
que serais-je en cet entre-nous baignant
d'un sens accompli notre devenir partagé ?

Je n'ai plus comme su octroyé
que ton présent aspiré
que tes effluves inversés côtoyant
mes plus stupides renoncements.

Un « Je » communie
gravé en calicot mais
vidé de ses moi incongrus.

La vie s'est manifestée.
Par un touché improbable
le Vivant unit ses épouses
comme tour par-dessus ses murs.

Et moi qui laisse être
sauf d'être attendu.

Exit le corps et le sang !
Suscite l'ordre des larmes et peurs.
Cite la honte et la confiance
quand l'envers accomplit notre vie étroite.

S'écoulent nos tensions

nous

Mon adhérence n'est pas morte
comme si j'en étais.
J'en suis revenu.

Vivante dans son sillage
elle ne croit plus les langages
capables de « Cela »
qui éveille une chair.

Une parole réveilla son cœur.
Son regard est baiser
posé sur ma lèvre. - Ecoute chastement ! -

Nos mains caressent.
Coule l'amour tendre et paisible.
Je contemple ton écoute
toi ma contemplation.

De nos tensions ouvertes
s'écoule un chérissenent
- érotique en plus – et plus de sombres.

S'ouvrent mes émois
amour

Quand le froissement de la saison mauvaise
envahit la maison jusque dans mes draps
qui de toi frissonnent encore,

quand la froidure précoce d'un hiver pérone
de s'annoncer jusqu'à ton visage flouté
qui les toits hante encore,

je me jette dans tes émanations
jusqu'à la chaude damnation
qui par toi chante encore.

Quand le raidissement d'une poignet de main
manque de saluer l'intérieur du château
qui sans toi pleure encore,

quand le pied de l'imposture jaunie
dans la porte étroite frappe mes émois
qui en toi demeurent encore,

je prie tes effluves de ne point s'absenter
jusqu'à l'annonciation ivre d'un cor
qui de toi donne l'accord.

Quand les épluchures d'un automne aux abois
s'infusent en mes lieux clos aux quatre vents
j'ouvre tes émotions pour ma plus grande joie.

Tu es là !

Valsent les empêchements

VOUS

La nuit des menottes aux rêves
dans la chambre délavée de grisailles
sur le lit bas de mes enfoncements
mon âme courbe gigote d'en mourir.

Minuit des frontières redoutées
dans l'alcôve des brises odorantes
sur leur linceul mes tortures interlopes
valsent les empêchements pour en vivre.

Au matin nouveau de mes aspirations
dans la chambre haute des enlèvements
sur la paille des nobles humilités
mon cœur songe d'invoquer l'impossible.

Ce jour des ailes aux amours
dans les vastes visions retrouvées
sur la couche emplumée de son rayonnement
mon ventre plie d'émerveillement atteint.

Grâce des enfants perdus - Ô Vous!

Ainsi versa la lune

Mme Lune

Dans ta neige s'était blottie
cette feuille ocre tiède
mais pour y mourir
cher abîme.

Une paupière orageuse
grippait ton bourgeon - le Froid
plaquait nos âmes au fer.

Les gris de ta raison
frisaient des touffes revêches.
Au loin pourtant sur la ligne
veillait la grâce de deux paumes.

La joie des primevères
transperçait ici et là ta rude ivraie.
Ton rire semblait séduit

le doigt dans le Souffle
et bec ouvert. – Dehors
sept ciels rainuraient
ta chair d'impuissance.

Sous des reins rompus
les larmes de tes hanches
couvèrent peut-être quelqu'espoir ?

Mais des râles tenaces
ébranlèrent l'autre rive.
Et par tout le Vanson la nuit
en remontra aux cèdres hauts.

Ainsi versa notre lune.

Déjà goutte l'onction

(Elle)

N'ai de ses éclats qu'un primesaut musical.
Il me donne ses yeux posés sur deux roses.
Je les crois doux
que déjà tourne chevelure qui claque joues.

(Lui)

N'ai de son dos chéri que promesses en fugue.
Elle m'expose deux seins. Je les vois
perdu dans leur pâlour
que déjà vrille l'enlacé quand flanque cœur.

(Elle)

N'écoute de ses rires que souffle en mi mineur.
Il a posé sa bouche. Je prie son charme
mouillé dans les fibres
que déjà houle la plaie quand creuse à mon ventre.

(Lui)

Ne reste de ses silences que l'accompli du don.
Elle m'a collé son âme. J'y cueille notre mémoire
réveillée dans les chairs
que déjà goutte l'onction qui gracie tout affront.

Quitter mon lieu pour te rejoindre ?

Aurai-je à peaufiner mon « moi » pour te joindre ?
Ouvrirai-je ma boîte-cœur pour t'accueillir ?
Aurai-je à nous enclorre pour un libre partage ?
Tournerai-je ma langue mère pour tout dire ?

Oh que non ! J'y ai bien songé. Et puis
mon écoute en témoigne en fin de compte.
Mais quelle Origine baigne ainsi nos énergies sauvages
et même baptise nos rencontres désertiques ?

Et puis qu'importe mes questions sans fin
ou que mes actes divergent tant et tant.
Seule ma confiance en toi remise soumise
s'échappe de ces sortes d'illusions tristes.

Pourquoi fuirais-je donc ainsi mon corps à moi
pour te le re-« filer à l'anglaise » ?
En son trépas paisible je sais y demeurer fidèle.
Tout mon « moi » y resurgit vivant.